

Vos noms sont inscrits dans les Cieux!

Florian Schubert, Collégiale de Neuchâtel, le 3 juillet 2016

Lectures : Esaïe 66, 10-14 ; Luc 10, 1-12; 17-20.

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

Dans l'évangile de ce dimanche Jésus nous apprend ce qu'est son royaume et comment un chrétien doit vivre, il nous y parle de liberté et de dépendance, de confiance et de paix, de joie et de guérison, tous ces grands termes que nous associons à la foi. Jésus se trouve en effet en Galilée, il marche et il prêche et il est accompagné d'un groupe sans cesse grandissant qui voit en lui un prophète, un guérisseur qui fait des miracles, un envoyé de Dieu, voir le Messie en personne. Dans sa façon d'agir, il n'a pas de cesse d'encourager cette lecture de ses disciples qui voient en lui l'accomplissement des promesses de l'Ancien Testament. Il montre en parole et en actes qu'il est bien ce Messie tant attendu, qu'il est bien le nouveau David et le nouveau Moïse. Le peuple n'attendait pas seulement un nouveau David, un roi qui apporterait la justice et le droit, la paix et la sécurité, mais également un nouveau Moïse, un nouveau prophète et prêtre, qui apporterait une nouvelle espérance, une nouvelle Loi et qui rétablirait la relation avec Dieu. Dans l'évangile d'aujourd'hui Jésus joue sur ces deux plans: il est le roi, il est le prophète et il est le prêtre, il apporte la paix, l'espérance et il amène Dieu lui-même au cœur de son peuple.

Jésus se met donc à la suite de Moïse qui avait appelé 72 des anciens d'Israël comme prêtres pour l'accompagner à monter sur la montagne de Dieu et il reprend ce nombre symbole et envoie 72 disciples en plus des 12 qui sont les plus proches. En agissant ainsi, il fait comprendre à ceux qui le suivent: oui je suis bien le nouveau Moïse et oui je donne des prêtres à mon peuple, les fameux ouvriers dans la moisson.

Et il leur donne tout un tas d'ordres qui montre bien deux choses:

- 1. la foi, il ne suffit pas de la prêcher en paroles, elle doit être vécue de façon totale, par tous les choix, par sa vie toute entière. La foi touche l'esprit bien sûr mais aussi l'âme et le corps.
- 2. Le royaume de Dieu n'est pas un royaume de ce monde, il a une toute autre logique de ce qu'est le pouvoir et il est basé sur la force de Dieu et non sur celle du monde.

Venons-en donc aux fameuses recommandations qui peuvent être quelque peu déroutantes.

Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.

Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandales, et ne saluez personne en chemin.

Mais dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : « Paix à cette maison. »

Jésus montre l'opposition entre deux façon de vivre et de voir le pouvoir, celui de Dieu et celui de Satan, Jésus ne compte pas sur l'argent ni sur la sécurité que peut donner un sac avec des provisions au même une chaussure qui protège les pieds, toute la sécurité vient de Dieu, comme c'est exprimé dans le psaume 27:

Le Seigneur est ma lumière et mon sauveur,

je n'ai rien à craindre de personne.

Le Seigneur est le protecteur de ma vie,

je n'ai rien à redouter.

Jésus dit qu'il faut vivre la vulnérabilité et la dépendance pour comprendre ce qu'est la liberté de la confiance en Dieu, Jésus oppose régulièrement l'indépendance et la liberté: contrairement à ce qu'il croit l'être humain n'est pas fait pour l'indépendance mais pour la liberté. La bourse, le sac et les chaussures nous rendent indépendants de Dieu et des autres, mais esclaves de ces choses mortes que sont l'argent, nos peurs et nos sécurités, alors que l'absence de tout cela nous rend terriblement vulnérables, dans le cas des chaussures au sens premier du terme, et dépendants. Cela nous montre que pour vivre nous avons besoin de Dieu et besoin des autres, c'est par la dépendance que se vit l'humanité. Je crois qu'aujourd'hui comme à l'époque, c'est un plus grand signe d'amour de demander de l'aide que d'en proposer, mais nous en avons peur parce que cela nous rappelle que nous ne

pouvons pas vivre tout seul. Pour vivre libre et juste, il faut vivre comme des agneaux au milieu des loups, abandonner ses protections pour se remettre à la seule protection du très Haut. Et pour prêcher la confiance, il faut la vivre. Pour parler de Jésus il faut vivre comme lui. Il faut se mettre dans la position de celui qui est accueilli pour apporter le trésor de l'évangile, c'est l'évangile qui nous révèle que Dieu nous aime, qu'il prend soin de notre être, de notre corps, de notre âme et de notre esprit. Voilà d'où vient la paix! Voilà d'où vient la force de vaincre les forces du mal et de la mort!

Les 72 disciples vivent ainsi puis ils reviennent vers Jésus tout étonnés du pouvoir extraordinaire que leur a donné d'agir et de vivre en son nom, c'est à dire d'agir à sa façon. Eux qui sont partis comme des agneaux au milieu des loups ont reçu le pouvoir de vaincre ce qui est mal, ce qui emprisonne les hommes, ce qui les enlaidit et qui les asservit. Et Jésus leur dit : « Je regardais Satan tomber du ciel comme l'éclair.

Voici que je vous ai donné le pouvoir d'écraser serpents et scorpions, et sur toute la puissance de l'Ennemi : absolument rien ne pourra vous nuire. »

Lorsque nous vivons dans la confiance en Dieu, le mal, la peur et le péché n'ont plus de force pour et sur nous! C'est ainsi la conclusion de l'évangile de ce dimanche. La morsure du serpent est un signe du péché, après la chute Dieu maudit le serpent:

¹⁴*Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : « Puisque tu as fait cela, je te maudis. Seul de tous les animaux tu devras ramper sur ton ventre et manger de la poussière tous les jours de ta vie.*

¹⁵*Je mettrai l'hostilité entre la femme et toi, entre sa descendance et la tienne. La sienne t'écrasera la tête, tandis que tu la mordras au talon. »*

Voilà pourquoi nous portons des chaussures! A cause de la morsure du serpent et pourtant par la confiance en Dieu, par la dépendance et la joie de vivre ensemble le venin du serpent, la force du péché qui nous dit de nous renfermer, de nous protéger, de vivre pour nous-même, de compter sur notre propre force, de distinguer nous-même entre le bien et le mal, plutôt que d'avoir confiance en Dieu, est vaincu!

Mais Jésus va encore plus loin:

Toutefois, ne vous réjouissez pas parce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous parce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux.

La joie de la foi ne vient pas de la victoire sur le mal, ne vient pas du fait que nous n'avons pas besoin d'avoir peur, mais de cette identité d'enfants de Dieu et de citoyens des Cieux. Et la joie est le signe de la foi. Une foi sans joie n'est pas une bonne foi c'est une foi malade, comme me le disait le Pape émérite Benoît XVI, lorsque j'ai eu l'occasion de le rencontrer en novembre dernier.

Pasteur Florian Schubert, le 3 juillet 2016 en la Collégiale de Neuchâtel.